

Une Lanterne n°176



2° lecture

de l'Apocalypse Jean (Ap 21, 10-14.22-23)

Moi, Jean, j'ai vu un ange. En esprit, il m'emporta sur une grande et haute montagne ; il me montra la Ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu : elle avait en elle la gloire de Dieu ; son éclat était celui d'une pierre très précieuse, comme le jaspe cristallin. Elle avait une grande et haute muraille, avec douze portes et, sur ces portes, douze anges ; des noms y étaient inscrits : ceux des douze tribus des fils d'Israël. Il y avait trois portes à l'orient, trois au nord, trois au midi, et trois à l'occident. La muraille de la ville reposait sur douze fondations portant les douze noms des douze Apôtres de l'Agneau. [...]

Dans la ville, je n'ai pas vu de sanctuaire, car son sanctuaire, c'est le Seigneur Dieu, Souverain de l'univers, et l'Agneau. La ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'illumine : son luminaire, c'est l'Agneau.

Dans le « style » prophétique, l'Esprit de Dieu descendait sur des humains et y demeurait, (comme l'a repris Jn 1,32). Mais après l'exil, petit à petit, les prophètes disparurent. On en conclut que les Cieux étaient fermés. C'est alors qu'un nouveau « style » a émergé, inspiré d'un schéma dont on trouve quelques bribes dans des passages de certains prophètes, comme Ezékiel 40. On l'appela le genre des *apocalypses*, c.à.d. des *révélations*. Maintenant, c'est par son esprit qu'un humain est emporté dans les Cieux afin d'y recevoir, par visions, une *révélation* à transmettre aux autres, une fois revenu sur terre. Pour rendre compte de ces expériences visionnaires, on va utiliser un langage imagé spécifique : le langage apocalyptique. Ainsi, la Jérusalem céleste devient la figure de l'humanité accomplie qui est déjà présente, mais de façon incomplète, dans l'Eglise terrestre du Christ.

Imparfaite et inachevée, l'Eglise (toutes les églises chrétiennes) est la partie émergée de la Jérusalem nouvelle. Il semble que ses remparts n'aient aucun symbolisme car, à l'époque où l'Apocalypse de Jn est écrite, on ne concevait pas une ville sans muraille. Par contre, la description de la ville s'inspire d'Ez 48,30 ...!

Si les portes sont marquées au nom des 12 tribus, cela signifie que c'est tout le peuple de Dieu qui doit y entrer. Mais le fait que les assises portent le nom des 12 apôtres de l'Agneau, ce peuple, maintenant nouveau, est celui du Christ. L'auteur se sépare ensuite de la pensée du Judaïsme de son temps qui ne pouvait concevoir la Jérusalem attendue sans un temple. Car ici, il n'y en a plus. Plus besoin de lieu pour manifester la présence divine : l'éternelle présence de Dieu et de l'Agneau sera directe et immédiate à tous les habitants de cette demeure céleste.

6° dimanche de Pâques ☩ 26/05/ 2019 * © bernard.dumec471@orange.fr

Pour comprendre ce psaume, il faut imaginer que nous assistons à une grande célébration au Temple de Jérusalem. A la fin de la cérémonie, les prêtres bénissent l'assemblée qui répond en chantant le refrain. Les phrases des prêtres s'adressent tantôt à l'assemblée, tantôt à Dieu. Cela est très habituel dans la Bible.

La 1^o phrase reprend la bénédiction très connue du livre des Nombres 6,24-26. Toute bénédiction est comme un vœu de bonheur, ainsi celles de ce psaume sont-elles au subjonctif : « Que ! ».

Or, Dieu ne sait que bénir (dire du bien). Il ne sait qu'aimer et nous offrir son Esprit sans se lasser.

Mais direz-vous, pourquoi souhaiter que Dieu nous bénisse ? Pourrait-il ne pas bénir ? Le souhait est de notre côté : ce

qui est souhaité, c'est que nous entrions dans cette bénédiction sans cesse offerte. Quand le prêtre dit lors de l'eucharistie : « Le Seigneur soit avec vous ! », le Seigneur est toujours avec nous, mais le subjonctif « soit » dit notre liberté de nous ouvrir à lui, ou pas. On peut dire la même chose de la phrase « Dieu vous pardonne, ... Dieu me pardonne ! » : Dieu pardonne sans cesse, à nous d'accueillir ce pardon !

La réponse finale du croyant donne une superbe leçon d'universalisme : Dès qu'il rentre dans la bénédiction de Dieu, Israël est invité à ouvrir cette bénédiction à tous les peuples pour que ceux-ci s'ouvrent à Dieu et le reconnaissent comme tel : c'est le sens de l'adoration souhaitée à la fin du psaume.

Psaume 66 (67), 2-3, 5, 7-8

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que son visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

**Que les peuples Dieu te rendent grâce :
Qu'ils te rendent grâce tous ensemble !**

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture,
sur la terre, tu conduis les nations.

**Que les peuples Dieu te rendent grâce :
Qu'ils te rendent grâce tous ensemble !**

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.

**Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !**

Evangile selon saint Jean (Jn 14,23-29) En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. »

Ce passage est le centre du discours qui suit le repas pendant lequel Jésus a lavé les pieds de ses disciples. Le *vous* utilisé dans les versets précédents passe soudain à la 3^o personne (*quelqu'un... il... Celui qui... lui...*), avant de réapparaître à nouveau ! Ce passage à la 3^o personne ouvre les paroles de Jésus à la multitude, écrit le P. X. Léon-Dufour. ...

Pour tout lecteur familier de l'Écriture, le mot « demeure » évoque des liens avec le Temple comme avec l'attente finale, où l'humanité demeurera en Dieu. (*Je viens pour demeurer au milieu de toi - Zacharie 2,14 ; Je serai leur Dieu... mon sanctuaire sera au milieu d'eux ... - Ezéchiel 37,28*)...

Si au début du IV^o Évangile, le Fils de l'homme a été présenté comme celui en qui la terre et le ciel se rejoignent (Jn 1,51), si son corps ressuscité a été présenté comme le Temple (Jn 2,19-23), c'est maintenant le croyant qui, dès ici-bas, devient « demeure » de Dieu. (Le croyant le sait, l'incroyant l'ignore, mais Dieu est aussi en lui dès l'instant où il entre dans la dynamique de l'amour (Cf. 1 Jn 4,8 !), car c'est l'amour qui signe la présence de Dieu !

.../...

Dans ce passage apparaît le nom de « Défenseur » traduit aussi par « Paraclet ». Il correspond à l'Esprit Saint connu du christianisme primitif. Mais l'insistance donnée par le rédacteur par l'emploi de « lui », suggère une personnification.

Deux fonctions lui sont ici assignées : enseigner et faire se souvenir. Dans la Bible 'enseigner' a le sens d'interpréter l'Écriture, et même, à Qumran, de l'actualiser pour le présent et le futur, note le P. Léon-Dufour.

C'est la révélation chrétienne qui est ici soulignée : l'Esprit révèle que Jésus est le Fils du Père !

Le Paraclet, écrit Charles L'Eplattenier, est un mot difficile à rendre en français. Certaines versions modernes ont renoncé à traduire le mot grec *paracletos* et transcrivent « paraclet ». Mais ce mot n'a aucun sens dans notre langue... fâcheuse dérobade, écrit-il !

Certaines versions optent alors pour le mot « Consolateur » ou « Défenseur ». Or, dans le contexte johannique, *paracletos* a une connotation d'ordre juridique. S'il est question d'un « autre » paraclet en 14,15, c'est que la Communauté avait déjà conféré ce titre à Jésus lui-même, notre « avocat auprès du Père » (1^o lettre de Jean 2,1) : Avocat, est le terme équivalent en français ; il mériterait d'être utilisé !

« *Je m'en vais et je reviens vers vous !* » Nous avons là « une perle » magnifique (que Thérèse de Lisieux fera sienne). Si les trois autres évangiles sont dans une perspective juive, Jean s'en détache. En effet, se basant sur la pensée juive, les synoptiques annoncent le retour du Christ « à la fin » (ce que reprend la liturgie romaine !). Or, le IV^o Evangile affirme que celui qui a quitté les siens au Golgotha est « celui qui vient », et n'en finit pas de venir, car le verbe est au présent ! Mc, Mt et Lc annonçaient ce retour selon les scénarios des apocalypses, Jn (sans pour autant polémiquer contre la foi commune) développe une nouvelle perspective : le Christ vient sans cesse depuis sa Pâque, écrit Jean Zumstein.

Jésus ne sera plus là, en chair et en os, pour assurer la défense de ses disciples (on pense aux persécutions), ils auront besoin d'être assisté. Un « avocat » que Jésus présente comme un autre lui-même compensera son absence. On pense ici à Mt 10,17-19 : « Ils vous livreront devant les tribunaux... Ne vous inquiétez pas de ce que vous aurez à dire, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père... » Cet Avocat, il est appelé l'Esprit de vérité au verset 17, appellation propre à Jn dans le Nouveau Testament... Précisons enfin que « le monde », chez Jn, désigne le refus de connaître Dieu et de le reconnaître présent en son Christ.

L'envoi de l'Esprit fait étroitement partie de la mission de Jésus. C'est grâce à ce Défenseur, envoyé par le Père, que les disciples pourront avoir l'intelligence spirituelle pour comprendre le sens profond des paroles de Jésus. Nous avons ici une des clefs de lecture du IV^o évangile qui a été écrit justement grâce à une nouvelle compréhension « spirituelle » du mystère de Jésus que la Communauté johannique (églises se réclamant de cet évangile, mis sous l'autorité de l'apôtre Jean au II^e siècle) a reçu de l'Esprit Saint. Mais l'Esprit ne transmet pas une doctrine, il fait approfondir tout ce que Jésus a dit. Son rôle consiste à actualiser les paroles de Jésus au plus intime des consciences. C'est pour cela que la Parole de Jésus restera vivante au cours des âges, écrit Michel Hubaut. L'Esprit est notre maître intérieur !

En terminant ce discours, le rédacteur fait donner à Jésus la paix (shalom), que Dieu seul peut accorder. Encore plus que les trois autres évangiles, celui de Jn manifeste que Jésus est le médiateur de la paix. Le rédacteur anticipe ici ce don qui sera donné par le Ressuscité à Pâques. Jésus ne souhaite pas la paix, il la donne : cela est souligné par le fait d'être dit deux fois ! Les verbes au présent soulignent la réalité actuelle et la durée infinie de ce don. Le but de cette paix, c'est de faire disparaître le trouble. La paix intérieure profonde donnée aux croyants - n'oublions pas que le IV^o évangile a été écrit pour des chrétiens ! - est le fruit de la victoire du Christ sur La Mort.

On notera enfin, que Jn souligne la priorité souveraine du Père. Tout le ministère de Jésus aura été de le faire connaître, de le révéler, c'est-à-dire de le « glorifier ».

Homélie pour le 6° dimanche de Pâques.

(le 26 mai, 9h30 : Boutenac)

Nous continuons de lire le discours de Jésus après qu'il eut lavé les pieds de ses disciples. Nous retrouvons dans ce passage le thème majeur de l'amour, et l'approfondissement de ce que nous disions la semaine dernière : aimer, c'est laisser l'autre venir demeurer en nous : « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, et chez lui nous ferons une demeure. »

Jésus précise maintenant que le moyen par lequel il vient habiter en nous, c'est sa parole : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ». Mais il ne faut pas nous tromper de sens. La parole de l'autre ne doit pas se limiter à des mots, des phrases, des discours. La parole, au sens symbolique, c'est tout ce par quoi l'autre s'exprime : il y a le langage des mots certes, mais aussi le langage corporel : la gestuelle, le regard, l'intonation de la voix, tout ce par quoi l'autre révèle sa pensée, ses sentiments, son être.

Quand Jésus dit : « qui m'aime, gardera ma parole », il veut dire : « il gardera de moi tout ce que j'ai fait, tout ce que j'ai dit, tout ce que je suis, tout l'amour que je lui ai donné ». C'est ce « tout » qui vient demeurer dans le cœur de ses disciples et que l'on appelle sa « présence ». Jésus précise aussi que celui qui vient attiser cette présence, c'est l'Esprit Saint. C'est lui qui la remet à vif, pourrait-on dire, en caressant de son souffle la mémoire du cœur.

Et Jésus continue : le signe « sensible » de sa présence, c'est la paix. Il ne s'agit pas de la paix au sens que nous la vivons entre nous, entre peuples. Il s'agit de sa présence apaisante, car faite uniquement d'amour. Une présence qui chasse toute peur, toute inquiétude, toute appréhension, tout trouble intérieur. C'est l'état que nous connaissons lorsqu'après le deuil d'un être cher, penser à lui, faire mémoire de lui, est vécu paisiblement, sans douleur ; lorsque nous retrouvons en nous sa présence réconfortante.

« Je m'en vais et je reviens vers vous ! » Jésus sait, après la sortie de Judas, qu'un processus est mis en place, qui va le conduire à une issue fatale. Il sait qu'il va quitter les siens pour aller vers Dieu. Mais il sait aussi que ce départ va provoquer un bouleversement, un trouble. Néanmoins, il va enclencher un mouvement intérieur grâce à l'amour : parce que ses disciples aiment leur maître, sa présence en eux va, petit à petit, prendre toute sa consistance. C'est en faisant mémoire de lui, de tout ce qu'il leur a dit et enseigné, de tout ce qu'ils ont vécu avec lui, que sa présence va se manifester en eux, par cette « paix » qui surpasse toutes nos paix terrestres, puisqu'elle est signature de l'absent !

C'est donc au terme d'un processus de deuil, que les disciples vont prendre conscience qu'il est là, comme s'il était revenu sous une autre forme de présence. C'est au terme de ce parcours que symbolise « le chemin d'Emmaüs », que les yeux de leur cœur vont s'ouvrir à la présence de Jésus, en eux, au milieu d'eux. C'est par là qu'ils saisiront qu'il est Vivant, qu'il est présent, qu'il est ressuscité. C'est par ce chemin, qu'ouvre l'amour, qu'ils s'ouvriront à la foi.

Ce chemin est le même que nous vivons ou sommes appelés à vivre quand un être cher nous quitte. Il est tout entier ouvert devant nous par l'Esprit ; en ce sens, il fait partie intégrante de notre « chemin spirituel ». Il est notre chemin vers la Vie !